

1. QUI SUIS-JE ?

philosophie - terminales générales

1

Une question pas aussi simple qu'elle n'en a l'air...

GAARDER Jostein, *Le monde de Sophie*, 1995

En poussant le portail du jardin, Sophie jeta un coup d'œil dans la boîte aux lettres. [...] Aujourd'hui, il n'y avait qu'une petite lettre dans la boîte et elle était adressée à Sophie. Aucune mention d'expéditeur et même pas de timbre. Sophie se hâta de refermer le portail et ouvrit l'enveloppe. Elle ne trouva à l'intérieur qu'un petit bout de papier guère plus grand que l'enveloppe avec juste écrit dessus : «Qui es-tu ?» Rien d'autre. Juste ces trois mots griffonnés suivis d'un grand point d'interrogation. [...] Sophie se débarrassa de son cartable et donna à manger à Sherekan. Puis elle s'assit dans la cuisine avec la mystérieuse lettre à la main. «Qui es-tu ?» Quelle question idiote ! comme si elle ne savait pas qu'elle était Sophie Amundsen ! Mais qui était cette Sophie en définitive ? Elle ne savait pas trop au juste. Et si elle s'était appelée autrement ? Anne Knutsen, par exemple. Aurait-elle été alors quelqu'un d'autre ?

1. Quelle est la réaction spontanée de Sophie face à la question que lui pose la lettre ?
2. Pourquoi cette réaction spontanée n'était finalement pas une bonne réaction ?
3. Comment interprétez-vous le fait que le point d'interrogation à la fin de la question «Qui es-tu ?» est un point d'interrogation de grande taille ?

2

OBJECTIFS DU COURS

- **PERSPECTIVE : L'EXISTENCE HUMAINE ET LA CULTURE**
- **NOTIONS PHILOSOPHIQUES**
 - ▶ Introduction à l'ensemble des perspectives et notions du programme
 - ▶ Repères 08, 13, 27 et 30
- **OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES**
 - ▶ Spécificités des questions philosophiques
 - ▶ Travail préparatoire de l'explication de texte : le TPTE (Thème / Problème / Thèse / Étapes de l'argumentation).
 - ▶ Travail préparatoire de la dissertation : la carte mentale, la problématisation, la construction de l'introduction.

3

CARTE MENTALE ET INTRODUCTION

A. Carte mentale (voir page 4)

B. Introduction : Entourez le sujet. À quoi sert le passage qui se situe avant ? À quoi sert le passage qui se situe après ?

Quand on me demande "Qui êtes-vous ?", mon premier réflexe est généralement de donner mon nom, mon prénom, parfois ma place ou ma fonction sociale. Mais en y réfléchissant bien, cette réponse n'est pas vraiment satisfaisante, car mon nom ou ma profession ne disent finalement pas grand chose de ce que je suis profondément ou réellement. Qui suis-je ? Il semble qu'on ne puisse pas réduire mon identité à cette identité sociale par laquelle j'apparais à autrui. Est-ce que je me définis par mon appartenance à un groupe, voire à plusieurs, ou bien plutôt par des traits singuliers qui n'appartiendraient qu'à moi et feraient ma personnalité ? Puis-je réellement me connaître si je ne connais pas l'espèce à laquelle j'appartiens ? La société à laquelle j'appartiens ? Enfin puis-je réellement savoir qui je suis, moi qui subit tant de changements et de transformations au cours de mon existence ?

● PARCOURS : QUI SUIS-JE ?

I. Je suis... un être humain.

1. Un animal, plus précisément un *homo sapiens*... (exemple : la lignée humaine)
2. Un corps... et un esprit ? (référence : PASCAL, le roseau pensant)
3. *Homo faber*, animal rationnel, animal métaphysique... La définition de l'homme dans l'histoire de la philosophie. (référence : SCHOPENHAUER, BERGSON)

II. Je suis... le membre d'un groupe social,

1. Un animal politique (référence : ARISTOTE)
 2. Un être façonné par la culture à laquelle j'appartiens. (exemple : les Himbas)

III. Je suis... une personne, un individu singulier, distinct de tous les autres.

1. Qu'est-ce qu'une personne ? (Référence : KANT)
2. Mes qualités personnelles font-elles ma personne ? (exercice de réflexion)
3. Je suis une histoire: je me raconte, je ne me définis pas.

EXEMPLES

Les exemples utilisés ainsi que d'autres sont en ligne sur la page <http://auphil-delo.fr/1-qui-suis-je/>

- A. La lignée humaine (exemple scientifique - anthropologie)
- B. La perception des couleurs chez les Himbas (exemple scientifique - ethnolinguistique)
- C. Définir mes qualités essentielles (exercice de réflexion)

RÉFÉRENCES

PASCAL Blaise , *Pensées*, 1670

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.

1. Ce texte repose sur une analogie. Quelle est donc cette analogie ?
 2. Quelle est la faiblesse de l'homme ?
 3. En quoi consiste au contraire la force de l'homme, qui fait sa supériorité sur l'univers tout entier ?
- Écrivez dans vos propres mots ce que vous retenir de ce texte.
-
-
-

SCHOPENHAUER Arthur, *Le monde comme volonté et comme représentation*, 1819

Excepté l'homme, aucun être ne s'étonne de sa propre existence ; c'est pour tous une chose si naturelle, qu'ils ne la remarquent même pas.

Son étonnement est d'autant plus sérieux que, pour la première fois, il s'approche de la mort avec une pleine conscience, et qu'avec la limitation de toute existence, l'inutilité de tout effort devient pour lui plus ou moins évidente. De cette réflexion et de cet étonnement naît le besoin métaphysique qui est propre à l'homme seul. L'homme est un animal métaphysique.

1. À trois reprises, un sentiment est mentionné dans ce texte. Quel est ce sentiment ?
2. Dans le premier paragraphe, qu'est-ce qui différencie l'être humain des autres animaux ?
3. Dans le deuxième paragraphe, Schopenhauer explique qu'un besoin particulier provient de la conscience de la mort. Donnez des exemples de questions que les humains se posent parce qu'ils savent qu'ils vont mourir. Écrivez dans vos propres mots ce que vous retenez de ce texte.



BERGSON Henri, *L'évolution créatrice*, 1907

Si, pour définir notre espèce, nous nous en tenons strictement à ce que l'histoire et la préhistoire nous présentent comme la caractéristique constante de l'homme et de l'intelligence, nous ne dirions peut-être pas *Homo sapiens*, mais *Homo faber*. En définitive, l'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle, est la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils, et d'en varier indéfiniment la fabrication.

1. Rappelez ce que signifie l'expression latine *homo sapiens* ?
2. En prenant des indices dans le texte, que signifie à votre avis le mot *faber* dans l'expression *homo faber* qu'invente Bergson pour désigner notre espèce.
3. Pourquoi d'après Bergson, l'expression *homo faber* permet-elle de mieux définir la spécificité de l'être humain ?

Écrivez dans vos propres mots ce que vous retenez de ce texte.



ARISTOTE, *La politique*, IV^e s. av. J.-C.

Il est évident que l'homme est un animal politique plus que n'importe quelle abeille et que n'importe quel animal grégaire. Car, comme nous le disons, la nature ne fait rien en vain; or seul parmi les animaux l'homme a un langage. Certes la voix est le signe du douloureux et de l'agréable, aussi la rencontre-t-on chez les animaux; leur nature en effet est parvenue jusqu'au point d'éprouver la sensation du douloureux et de l'agréable et de se les signifier mutuellement. Mais le langage existe en vue de manifester l'utile et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux animaux : le fait que seuls ils ont la perception du bien et du mal, du juste et de l'injuste et des autres notions de ce genre. Avoir de telles notions en commun, c'est ce qui fait une famille et une cité.

1. Repérez dans le texte le moment où la thèse, c'est-à-dire l'idée principale du texte, est exposée.
2. À quel problème philosophique Aristote cherche-t-il à répondre dans ce texte ?
3. Quelle est la première réponse à la question « Quel est le propre de l'homme ? » qu'évoque Aristote ?
4. Quel contre-arguments anticipe-t-il et comment y répond-il ?
5. Quel est le deuxième propre de l'homme qu'évoque Aristote ?
6. Quelle est la spécificité de la société humaine par rapport aux autres sociétés animales ?

Écrivez dans vos propres mots ce que vous retenez de ce texte.



KANT Immanuel, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, 1798

Posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivants sur terre. Par-là, il est une personne; et grâce à l'unité de la conscience dans tous les changements qui peuvent lui survenir, il est une seule et même personne [...]

Il faut remarquer que l'enfant, qui sait déjà parler assez correctement ne commence qu'assez tard (peut-être un an après) à dire Je ; avant, il parle de soi à la troisième personne (Charles veut manger, marcher, etc.); et il semble pour lui qu'une lumière vienne de se lever quand il commence à dire Je ; à partir de ce jour, il ne revient jamais à l'autre manière de parler. Auparavant il ne faisait que se sentir ; maintenant il se pense.

1. Quel est le propre de l'homme pour Kant dans ce texte ? Soulignez dans le texte l'expression qui insiste sur cette spécificité ?
 2. Dans le premier paragraphe, quel est le rôle de la conscience pour l'être humain ?
 3. À partir de quel moment sommes-nous réellement une personne ?
- Écrivez dans vos propres mots ce que vous retenir de ce texte.



Trois citations pour finir...

PASCAL, *Pensées*, 1670 : On n'aime jamais personne, mais seulement des qualités.

MONTAIGNE, *Essais*, 1580 : Si l'on me presse de dire pourquoi je l'aime, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant : Parce que c'était lui, parce que c'était moi. (I, 28 - De l'amitié)

RICŒUR Paul, *Temps et Récit*, 1991 : Répondre à la question « qui ? » [...], c'est raconter l'histoire d'une vie. L'histoire racontée dit le qui de l'action.

ANALYSE DES TERMES

